

## **A la découverte des Ricardo de ce brave capitaine Ricardo !**

On se souvient des réflexions d'un internaute qui, ayant trouvé un Ricardo dans une brocante quelconque et ayant eu, à son avis, le courage de le lire, s'était posé la question de savoir qui pouvait être l'auteur d'un tel galimatias et se demandait s'il était possible qu'il se trouve des lecteurs capables d'ingurgiter un tel genre de sous-littérature.

Le pauvre n'imaginait même pas que d'aucuns, dont le soussigné, prenaient un plaisir fou à suivre le Capitaine Ricardo dans ses fameux fascicules, notamment ceux dédiés à ces bonnes vieilles histoires du Far-West !

Il est vrai que Van Loo, l'auteur de ces petits péchés de jeunesse !, ne faisait pas vraiment dans le détail et qu'il ne visait surtout pas à faire de la grande littérature, considérant qu'une enfance à la recherche d'aventures simples et rapidement envoyées, ne chercherait surtout pas cela. Alors voilà notre homme établissant une histoire avec des bouts de ficelles en quelques heures qu'il diffuserait ensuite par ses propres moyens. Le tout empaqueté et distribué aux quatre coins de la francophonie, puisque des Ricardo, il y en eu aussi au kiosque du Pont, donc bien loin de leur patrie d'origine, la Belgique.

Des histoires où l'on cogne à tout va, ou l'on dégaine à toutes les pages, où des héros fort bien intentionnés vous font le ménage en dégommant sans tomber dans une culpabilité quelconque de redoutables bandits qui n'ont pas l'ombre du début d'un peu de bonté. Bon débarras ! La planète respirera mieux. Et qu'importe si après avoir fait passer de vie à trépas un nombre respectable d'horribles gredins, terme qu'adore l'auteur, il en reste presque autant. Car en ce Far-West de légende plus que de réalité, l'épuration n'a pas de fin. Et tant mieux. Car cette réserve d'abominables canailles, capables des pires forfaits, permet de continuer l'histoire, ou de la faire suivre par une autre où l'on puisera de la même manière dans cette réserve inépuisable de brebis galeuses.

Dans ces histoires, y a toujours un rancher, veuf depuis deux ou trois ans, et bien entendu père satisfait d'une fille de 18 à 20 ans, blonde comme les blés, et parfaitement roulée. Elle fera l'affaire du héros, ce chevalier du Far-West qui peut intervenir à n'importe quel endroit du récit, celui-ci étant capable en deux pages de faire la connaissance de la belle donzelle, de la sauver des griffes des assassins, de l'aimer pour au final, dernières lignes, l'épouser.

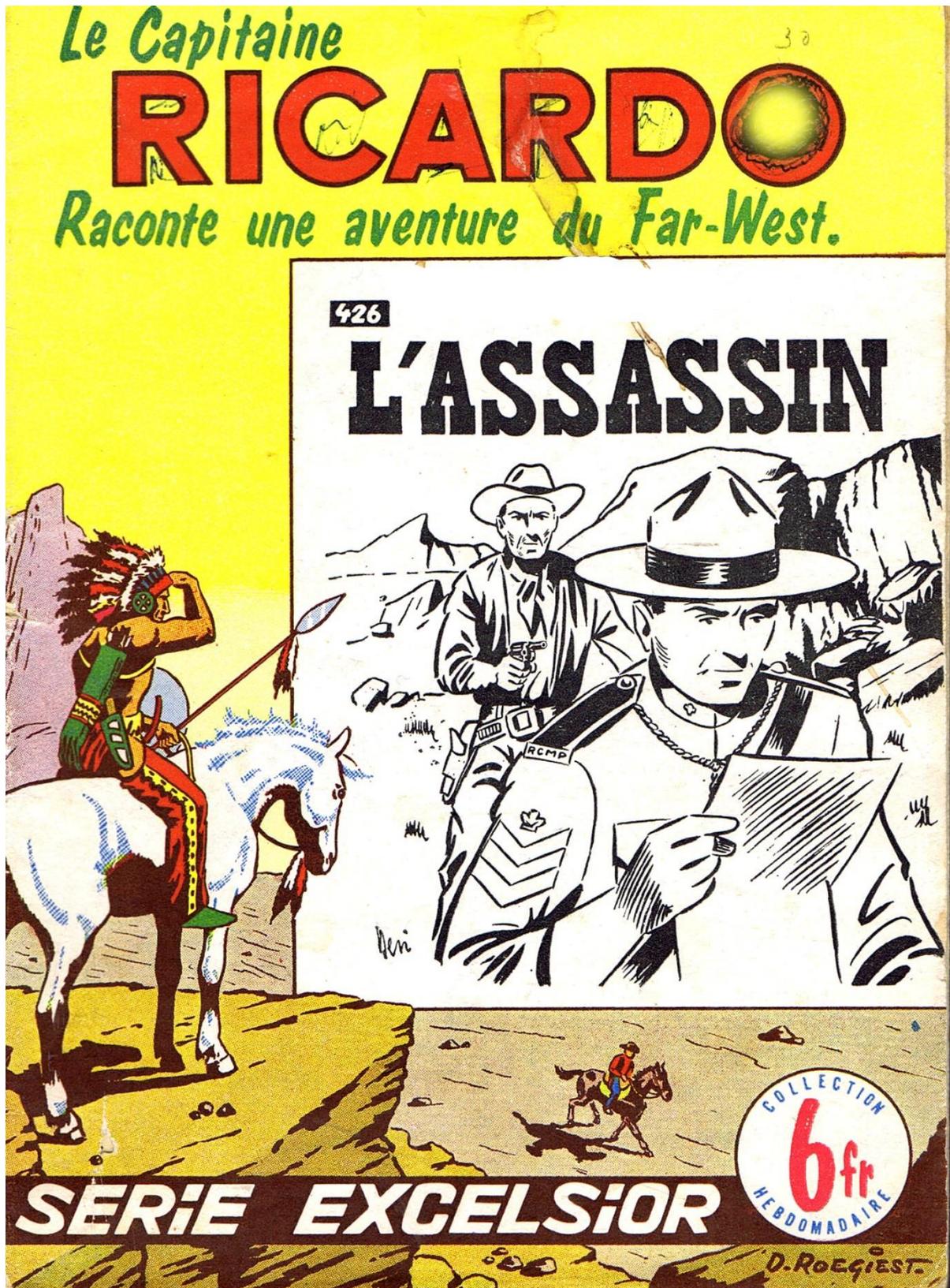
Tout le monde est content, et le soussigné en premier.

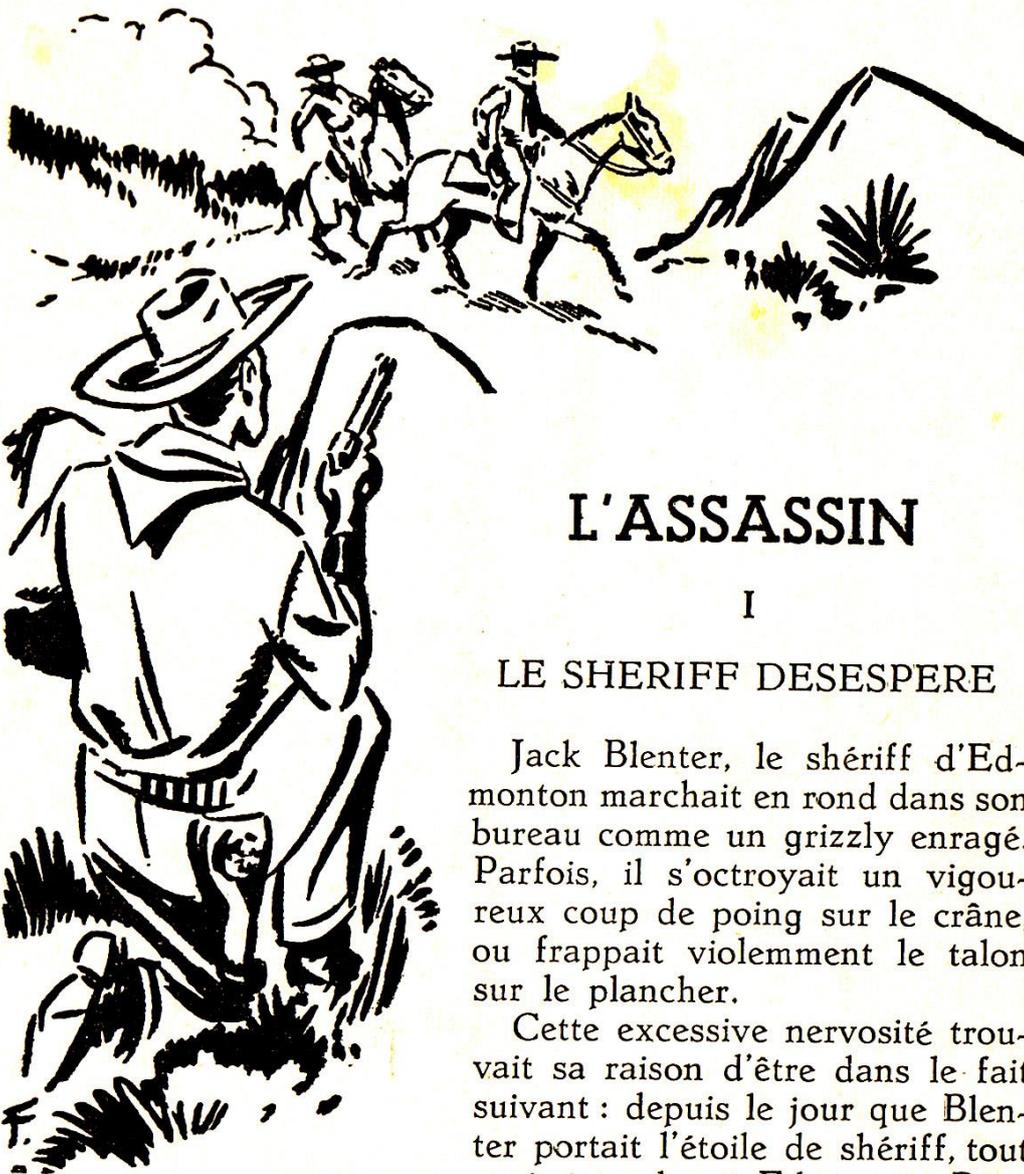
Vite lu.

Histoires toujours pareilles, sans surprise. Mais c'est ainsi. C'est du capitaine Ricardo. On apprécie. Et surtout, ça délasse comme nulle autre écriture. Ce qui nous fait dire au final : Vive le capitaine Ricardo, champion des récits de 30 pages expédié à la manière d'un missile sur un champ de bataille.

Pour exemple de cette belle et attachante littérature, les quelques pages qui suivent.

Allons, une fois encore, tous en chœur, écrivons-nous : vive le capitaine Ricardo !





## L'ASSASSIN

I

### LE SHERIFF DESESPERE

Jack Blenter, le shériff d'Edmonton marchait en rond dans son bureau comme un grizzly enragé. Parfois, il s'octroyait un vigoureux coup de poing sur le crâne, ou frappait violemment le talon sur le plancher.

Cette excessive nervosité trouvait sa raison d'être dans le fait suivant : depuis le jour que Blenter portait l'étoile de shériff, tout avait été calme à Edmonton. Pendant cette période, Jack avait gagné quelques kilos en poids. Et maintenant, tout à coup, c'était fini avec la vie paisible ! En une semaine, deux meurtres furent commis dans la ville et le shériff n'avait pas eu une fois l'occasion de mettre la main au collet des coupables.

---

*Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, réservés.*

Il n'en dormait plus.

— Si cela continue, je deviendrai plus maigre qu'un mât ! By Jove ! Ma veste flotte autour de ma carcasse comme un drapeau canadien ! Gredin ! Singe bipède ! Si jamais je t'attrape, je te secouerai comme un prunier !

Pendant qu'il grommelait ces vaines menaces entre les dents, le pauvre shériff secouait la table à tel point, que les papiers furent jetés sur le plancher.

Le shériff allait reprendre son monologue furieux, quand un coup sourd fut frappé à la porte de son bureau. La porte fut ouverte en coup de vent et Dan, un des boys du shériff, entra comme un enragé et en hurlant :

— Shériff ! Shériff ! C'est incroyable !

Le shériff l'agrippa aux épaules et le secoua d'importance en sacrant :

— Qu'est-ce qui n'est pas croyable, balourd ! Voudrais-tu me faire croire qu'on vient de t'assassiner également ?

Le malheureux boy balbutia :

— Non, shériff, je... je vis encore, mais... mais...

Le shériff vociféra :

— Ne fais pas l'hurluberlu, tête de linotte ! Vide ton sac ! Pourquoi entres-tu dans mon bureau comme un possédé ?

— Shériff, maintenant c'est le banquier Kennedy qui...

Le pauvre Jack Blenter se mit à transpirer. Car il se doutait bien qu'une mauvaise nouvelle allait suivre. Il avala sa salive avant de demander, plein d'angoisse :

— Est... est-il assassiné ?

— Oui, shériff, le banquier a été assassiné... Hell and devil, shériff, allez-vous attraper une attaque ?

En effet, le pauvre homme était livide. Il dut s'appuyer des deux mains sur le bureau.

Mais tout à coup, il se remit et hurla :

— Que n'ai-je en effet attrapé une attaque !... Mille diables ! Les gens de la ville vont se moquer de moi !... Ou bien, aurais-tu déjà pris et emprisonné le meurtrier ?

— Malheureusement pas, shériff... Je venais justement vous

demander de vous charger de l'enquête !... Kennedy a été tué d'une balle dans la poitrine.

— Ah, les misérables ! Ces sacrés vampires se montrent tout à coup, étranglent l'un ou l'autre richard, fichent le camp avec son argent et disparaissent comme des fantômes ! Ce fut d'abord l'avocat Butler et le lendemain, le marchand de bestiaux Emmery dut avaler une fève bleue ! Et voilà que la série continue !... Le banquier Kennedy aussi est déjà parti au royaume des morts. Par l'enfer ! Damned ! Si cela continue, ils extermineront tout Edmonton et je serai shériff d'un désert si, du moins, ils ne perforent pas ma propre peau avant !

— Oui, shériff, être riche n'est pas toujours agréable ! soupira le boy.

— Riche ! Riche ! Crois-tu par hasard que je le suis, âne !

— Beg pardon, shériff, je parlais du banquier Kennedy !

— Ah oui ! Viens ! Allons jeter un coup d'œil là-bas ! Nous nous trouverons naturellement devant un mystère insoluble de plus ! soupira le shériff désespéré.

Jack Blenter et son aide partirent vers la maison du banquier assassiné, et les deux malheureux crurent remarquer que les passants leur lançaient des regards moqueurs...

## II

### L'ATTENTAT CONTRE LA MOUNTED

— Place au shériff ! Place au shériff, hell and devil ! sacra Dan, le boy qui accompagnait Jack Blenter.

Et ce disant, il se frayait un chemin à coups de coudes entre les curieux qui se tenaient devant la maison du meurtre.

— Garez-vous ! Voilà le shériff ! criaient à présent également les badauds.

Pendant que Jack Blenter suivait son aide sur les talons, son oreille perçut des réflexions qui le faisaient grincer des dents.

A V I S   I M P O R T A N T

A NOS FIDELES LECTEURS !

Il y aura bientôt 14 ans qu'ont paru les premiers numéros de nos deux collections « LE CAPITAINE RICARDO RACONTE » et « LES NOUVELLES AVENTURES DE VICTOR VINCENT », et qui ont rencontré, auprès de nos fidèles lecteurs, un succès durable et sans précédent dans ce genre de récits.

Depuis 14 ans aussi, malgré les hausses successives des matières premières et des salaires, nous avons réussi à maintenir, jusqu'à ce jour, le prix de vente à 5 fr, alors que la plupart des hebdomadaires pour la jeunesse ont augmenté leur prix de vente de 2 et même de 3 francs, c'est-à-dire jusqu'à 60 % !

La hausse constante du coût de la vie et les charges sociales toujours plus lourdes, nous obligent, à notre grand regret, d'augmenter à notre tour le prix de vente de nos récits. Cependant, nous nous en tiendrons au minimum possible. A partir du No 424 du « RICARDO » et du No 425 du « VICTOR VINCENT », le prix de vente de nos brochures sera porté à 6 fr.

MAIS EN COMPENSATION, nous avons fait dessiner de nouvelles couvertures pour nos deux collections. Ces couvertures magnifiées en couleurs et qui formeront un cadre symbolique autour de l'illustration de chaque semaine, rendront nos collections plus belles, plus attrayantes et surtout plus modernes.

Nous sommes persuadés que la nouvelle présentation de nos deux collections au prix de vente de 6 fr., sera accueillie favorablement par nos nombreux et fidèles lecteurs et que de nouveaux amis du CAPITAINE RICARDO viendront grossir les rangs de ceux qui aiment les vrais récits d'aventures instructifs et édifiants.

CAPITAINE RICARDO.